



## Monte là-dessus ! (Safety Last!)

VEN 16/09/22 19h00

de Fred C. Newmeyer et Sam Taylor  
Avec Harold Lloyd, Mildred Davis, Bill Strother  
Etats-Unis - 1923 (restauration 12/10/2005) – 1h10

### Ciné-Concert – Clément Mepas au piano

Dans les années 1920, le burlesque américain avait deux maîtres : Buster Keaton et Charlie Chaplin. Splendiblement passés à la postérité, ceux-ci en auraient presque éclipsé un autre trublion, le sympathique et maigrichon Harold Lloyd. Il faut dire que l'hurluberlu à lunettes avait quelques petits désavantages sur ses collègues du muet : il ne réalisa presque aucun de ses films (pourtant très nombreux, surtout dans la période courts métrages), n'eut d'autre signe distinctif que d'incarner « l'homme de la rue » (sans prétendre délivrer aucun message) et disparut littéralement des écrans au moment du passage au parlant. Mais la redécouverte récente de ses films, et notamment de son chef-d'œuvre, *Monte là-dessus* (due à sa petite-fille, la productrice Suzanne Lloyd Haynes), pourrait lui redonner une seconde jeunesse.



Quand Harold Lloyd embrasse la carrière d'acteur, en 1913, il a vingt ans. En 1917, il crée le personnage de Lunettes (« *glasses* » en VO), jeune homme timide et maladroit, qu'il retrouve ensuite dans chacun de ses films et qui deviendra sa marque de fabrique. Dans *Monte là-dessus*, il est « le garçon » (« *the boy* »), un anonyme donc (bien qu'on le désigne ensuite comme Harold Lloyd : pourquoi inventer des

noms lorsqu'on en a déjà sous la main ?), bien décidé pour les beaux yeux de sa belle à faire fortune en ville. Mais voilà : la réussite ne s'avère pas si simple, et le garçon en est réduit à accepter un travail de vendeur en magasin. Or, sa fiancée, attirée par ses belles promesses, débarque sans prévenir. Le garçon fait alors le pari, contre mille dollars, de monter à mains nues sur le toit d'un immeuble...

La réussite des multiples gags, qui s'enchaînent à un rythme fou, provient de deux éléments : d'abord, le décalage entre l'innocence présumée du héros et ses actes : sa façon par exemple de se cacher de son chef en s'abritant derrière une caisse, de lui déchirer sa veste en cherchant à couper un bout de tissu, de fuir un créancier en recroquevillant ses jambes pour les dissimuler derrière un manteau (le gag est splendide) ou de tendre un chien à une cliente alors que celle-ci a fait tomber son renard en fourrure. Mais le film doit aussi beaucoup au physique de son acteur et à son élasticité : parce que le muet ne pouvait avoir recours aux grands discours, l'action devait redoubler d'intensité. Et Harold Lloyd s'en est toujours donné à cœur joie : du papillonnement des yeux aux grands écarts, en passant par les sauts de grenouille et le moulinage de bras, aucune partie de son corps souple et dynamique ne reste immobile.

Le génie de *Monte là-dessus* réside bien au-delà d'une simple succession de gags. Les ressorts de l'humour burlesque qu'il déploie sont multiples et surtout, inséparables des réactions attendues du spectateur. La surprise d'abord, lorsque celui-ci est mis à l'écart de la réalité de l'action : ainsi la première scène nous montre-t-elle deux femmes éplorées, faisant leurs adieux à un jeune homme, alors que l'arrière-plan suggère qu'il s'agit d'une scène de pendaison. Erreur : le plan suivant, tourné de l'autre côté de la scène, révèle que les personnages se trouvent dans un quai de gare, et que la corde n'est qu'un élément du décor... Plus loin, le même procédé – simple, au demeurant, et pourtant formidablement pensé – permet de faire croire au public qu'Harold est gravement malmené par des voyous, alors que le plan suivant, plus large, montre qu'il s'agit au contraire d'un groupe de dames, hystériques au moment des soldes dans le grand magasin, et qui tentent tant bien que mal de s'emparer des vêtements disponibles, au risque d'arracher la chemise du héros (on pense bien entendu aux *Temps modernes*, où le pantalon de Charlot faisait l'objet d'une bataille rangée entre deux harpies). [...]

Ophélie Wiel, <https://www.critikat.com/actualite-cine/critique/monte-la-dessus/>

**Prochaines séances :**

Limbo (Jeu 22/09 18h30 — Ven 23/09 19h30 — Dim 25/09 11h – Lun 26/09 19h)  
Hurlements (Jeu 22/09 21h00)